

Mâle diplomatique

Dans le cadre d'échanges culturels entre l'URSS et la France, Pierre Fournier retrouve, en 1961, le public soviétique. Ferveur et majesté sont au rendez-vous d'un concert pétersbourgeois inédit.

C'est une belle découverte que ce récital inédit donné par Pierre Fournier à Saint-Pétersbourg le 24 mai 1961. Il vient, pour le connaisseur, compléter le concert moscovite capté lors de la même tournée, publié en microsillon par Melodiya puis en CD par Arlecchino. De la périlleuse *Suite pour violoncelle seul n° 6* de Bach ouvrant le programme, l'illustre musicien français propose une interprétation vibrante et audacieuse qui captive audiblement le public soviétique, en particulier à partir de sa lecture spectaculaire de la *Courante*.

Archet souverain

Virtuose en diable, sa qualité d'intonation comme la pureté de ses timbres n'ont d'égale que la fluidité de son bras droit, témoignant d'une aisance qui lui autorise une courageuse prise de risque dans la gigue finale. Rejoint par Naum Walter, partenaire régulier de Leonid Kogan, il propose ensuite une *Sonate op. 102 n° 1* de Beethoven empreinte de dignité, dont le propos majestueux, un rien hautain comme il se doit, rappelle sans surprise ses versions de studio (avec Artur Schnabel en 1947 et Friedrich Gulda en 1959) ou ses concerts (avec Myra Hess en 1958, Kempff en 1965). Les deux artistes nous tiennent en haleine, sondant les mystères de l'âme beethovénienne, ses tensions, ses ruptures étranges comme ses hardiesses. De la sonate de Franck (arrangée pour violoncelle par Jules Delsart), nous ne lui connaissions qu'un unique témoignage, plus



© GETTY IMAGES.

tardif (1971), aux côtés de son fils Jean Fonda chez DG. Son lyrisme particulièrement expansif et sa formidable maîtrise feront oublier les contraintes techniques (*Allegro*) imposées à un instrument pour lequel l'œuvre n'a pas été conçue. D'une liberté de ton quasi rhapsodique (*Recitativo-Fantasia*), l'artiste habite les climats avec plus de ferveur que de fraîcheur (*Allegretto poco mosso* final). C'est un bonheur sans mélange que ces *Variations rococo* qui surclassent le *live* salzbourgeois de 1958. A Saint-Pétersbourg,

PIERRE FOURNIER

VIOLONCELLE, 1906-1986

Ψ Ψ Ψ Ψ BACH : Suite BWV 1012.

BEETHOVEN : Sonate pour violoncelle et piano n° 4. FRANCK : Sonate pour violon et piano (arr. violoncelle). TCHAIKOVSKI : Variations sur un thème rococo op. 33.

Naum Walter (piano).

St-Laurent Studio (à se procurer sur www.78experience.com). Ø 1961. TT : N.C.

TECHNIQUE : A



Fournier s'épanche plus qu'à l'accoutumée, tendant vers un pathétisme « à la russe », sans doute histoire de ne pas dépayser l'auditoire de la grande salle

de la Philharmonie. Ivresse, fantaisie jusqu'à l'exaltation finale lui valent une ovation bien méritée. Archive précieuse.

Jean-Michel Molkhou